



FragmentÉditions  
29 rue de Tourtille  
75020 Paris (FR)  
<http://fragmenteditions.fr>  
[info@fragmenteditions.fr](mailto:info@fragmenteditions.fr)

# fragn ent

A GUEST + A HOST = A GHOST\*

\* Marcel Duchamp

## Je suis impatiente de lire le premier numéro pour voir si la forme de ma tête peut en rencontrer d'autres.

Elle m'a demandé si j'étais écrivain. J'ai répondu non et lui ai expliqué le projet de *fragment*.

*fragment* est une revue consacrée à la culture et plus particulièrement à l'art à travers la diversité des champs de la création, mais aussi de la science, de la politique, de la sociologie, de l'histoire, de la philosophie...

Elle est pensée comme un espace où des acteurs de la pensée contemporaine, connus ou inconnus, sont invités à commenter, critiquer ou produire des images.

Textes brefs, croquis, entretiens, photographies, essais, chansons, images inédites, récits... pour une vision éclatée et subjective du réel.

L'appropriation de différents concepts permettra d'affirmer cette subjectivité comme par exemple, le choix de manipuler à chaque numéro les thèmes de la classification phrénologique.

Sobre mais volontairement contrastée par son contenu, la maquette révèle la pluralité du langage, de la pensée et des identités de chaque invité dans un même projet et objet. L'agencement de ce contenu (texte + image) et la confrontation des différents matériaux qui le composent définiront *fragment* comme un objet à explorer.

Fort d'une véritable politique d'auteur et de créateur, sans contraintes liées à une actualité médiatique, la ligne éditoriale de *fragment* tient à sa vocation expérimentale pour produire du sens et de la forme à travers la multiplication de ses rencontres hétéroclites.

jeudi

café-tabac

murs recouverts de Formica imitation chêne - découpes circulaires au plafond rehaussées de blanc pailleté et agrémentées de lustres sphériques dont tous les éléments sont disjoints et pourtant forment un tout - je suis au New York sur l'avenue du même nom en face de la Tour Eiffel, près du Palais de Tokyo et d'une rue adjacente nommée Foucault

En 1866, le peintre Gustave Courbet livre une peinture de petit format à un collectionneur du nom de Khalil-Bey. Celui-ci la cache sous un rideau qu'il lève parfois sous les yeux de quelques invités. Un nu ? Un peu plus : selon une perspective en raccourci, *L'origine du monde* figure un corps de femme étendu dont les cuisses écartées s'ouvrent largement sur son sexe. Révolutionnaire, Courbet concentre dans une scène intime et érotique les tempêtes de son époque. Ruiné par le jeu, Khalil-Bey est contraint de vendre sa collection.

Par la suite, *L'origine du monde* change de main, disparaît, refait surface en Hongrie, en Russie, traverse le nazisme et l'Atlantique pour resurgir dans les années 1950 à Guitrancourt chez le psychanalyste Jacques Lacan. Celui-ci cache à son tour l'œuvre dans un cadre à double-fond, derrière une composition surréaliste d'André Masson intitulée *Terre érotique*: un dessin au trait blanc sur fond brun qui contourne la Vénus velue et se développe en monts éruptifs et vallées touffues. Comme son prédécesseur, Lacan admet quelques élus à se rincer l'œil. Ce jeu du trou de serrure prend fin lorsqu'en 1995 une dation est consentie à l'État. Désormais au Musée d'Orsay, accroché aux côtés de *L'atelier du peintre* et de *L'enterrement à Ornans*, *L'origine du monde* est devenu... un tableau.

Grâce à l'infaillible stratégie du caché/montré, Khalil Bey et Jacques Lacan ont littéralement créé le buzz autour d'un tableau qui, bien que remarquable, n'est pas une œuvre majeure du peintre. Exposé au tout-venant, *L'origine du monde* a vu s'effondrer son pouvoir érotique si cher aux collectionneurs qui orchestraient son strip-tease. «L'érotisme c'est lorsque le vêtement baille», disait Roland Barthes.

Est-ce encore le cas ?

Lorsque Larry Clark s'attaque à l'évolution des mœurs, il l'aborde sous la forme d'un casting filmé dont l'heureux gagnant pourra faire l'amour avec une actrice porno. Jusque-là, tout un cheminement de questions posées à une génération née avec la vidéo, montre à quel point l'accès domestique au cinéma pornographique a transformé le rapport au sexe et à l'intimité.

Au sujet du projet *Destricted* dont est tiré *Impaled* de Larry Clark, Philippe Azoury commente:«[...] soudain il ne [s'agit] plus de filmer des culs [...] mais de tirer un portrait du spectateur qui se branle, une image d'une humanité née avec le porno, après le porno, ou depuis le porno. C'est-à-dire depuis ce savoir sur la mécanique compliquée de nos désirs, qu'il n'a de cesse de mettre en jeu.» Il ajoute: «Là où il est passionnant pour un contemporain, a fortiori un artiste, ce n'est plus tant dans sa représentation plastique des corps, mais dans sa pénétration économique, sinon totale, des cerveaux et des mentalités.»

La pin-up suggestive, le fantasme scénarisé ont laissé place à la réalité assistée, c'est-à-dire la mise en situation de l'individu ex-media par la machine fictionnelle. Une sexualité assujettie, schizophrénique que Larry Clark saisit avec justesse à travers la télé réalité.

Mais si l'art fait tant parler de lui quand il parle de cul c'est parce qu'il est en mesure de garantir et d'affirmer la singularité de celui qui le pratique. Grâce à cette liberté, les représentations sexuelles en art constituent souvent l'anti-mythe du corps lisse et carrossé. Avec ses crevasses et ses gouffres exposés sans vergogne, il est «défétichisé », pour reprendre le terme de Laura Mulvey. Des trous partout, des orifices suintants et c'est la mort jetée en pleine figure. «Le corps féminin en est venu, de manière non exclusive mais prédominante, à représenter le frisson suscité par la liquidité et la pourriture.», précise-t-elle en analysant le travail de Cindy Sherman.

Avec ses séries *Broken Dolls*, *Sex Pictures*, *Fairy Tales* ou *Disasters*, Cindy Sherman relègue les clichés de l'idéal sexy au rang d'imageries nounouilles. Exit la fantasmagorie du corps féminin glamour et fadasse. En photographiant des poupées déglinguées, cassées, dotées de seins turgescents, Sherman démonte les tiroirs à double-fond de la noirceur humaine dans laquelle féminité, enfance, mort et sexe s'imbriquent.

Abordé sous une facette en apparence candide, le thème de la femme-enfant qui se pique au rouet de l'érection est particulièrement récurrent chez de nombreuses jeunes artistes japonaises. Dans plusieurs séries d'Aya Takano, des jeunes filles filiformes, toutes roses aux grands yeux naïfs sont peintes dans des mises en scènes sexuelles. Celles-ci ne sont pas à proprement parler choquantes, elles sont plutôt dérangementes. Le malaise est ambigu, sa source est complexe à définir. Les dessins sont plus schématiques que réalistes, les créatures plus mignonnes que perverses, les situations sont somme toute banales. C'est cet entre-deux qui est érotique.

Et c'est ainsi que la dernière exposition d'Aya Takano au Musée d'Art Contemporain de Lyon s'est vue interdite aux moins de 16 ans. Même régime pour l'exposition *L'Enfer de la Bibliothèque*, *Eros au secret* à la BNF dont l'une des tours était tatouée d'un X rose monumental. Mesure préventive ou érotisation supplémentaire ?

Comme chez les collectionneurs de *L'origine*, une exposition nécessite parfois un peu de connivence pour la pimenter. Ainsi est-il excitant de créer un seuil de l'interdit pour se donner l'illusion de passer enfin celui de la maison close.

1 *Destricted*, réalisation : Marina Abramovic, Larry Clark, Marco Brambilla, Gaspar Noé, Richard Prince, Sam Taylor-Wood, Matthew Barney, 2006, Etats-Unis, Grande-Bretagne.

2 Philippe AZOURY, « La branlette ébranlée », *Libération*, 25 avril 2007.

3 Ibid.

4 Laura MULVEY, « Fantasmagorie du corps féminin », catalogue d'exposition Cindy Sherman au Jeu de Paume, 2006. Co-édition Flammarion/Le Jeu de Paume, Paris.

5 Ibid.

6 Chiho Aoshima / Mr. / Aya Takano, Musée d'Art Contemporain de Lyon, 24 septembre - 31 décembre 2006.

7 *L'Enfer de la Bibliothèque*, *Eros au secret*, Bibliothèque Nationale de France, 04 décembre 2007 - 30 mars 2008.

## *The last taboo*

by Cathy Larqué, August 2008

In 1866, the artist Gustave Courbet delivered a small canvas painting to an art collector called Khalil-Bey who hid it beneath a curtain which he occasionally lifted for the eyes of some guests. A nude? A little bit more than a nude, in a nutshell, *L'origine du monde* depicts a reclining female, thighs akimbo, exposing clearly her vulva. In this painting of a love-sated woman's trunk, Courbet concentrates, in one intimate and erotic scene, the storms of the period. Ruined by gambling debts, Khalil-Bey is forced to sell his art collection.

*L'Origine du monde* then changes hand, disappears and resurfaces in Hungary, in Russia, crosses the stormy water of nazism and the Atlantic to resurface during the 1950s at Guitrancourt in the home of Jaques Lacan the psychoanalyst. He too hides the painting in a false-backed frame beneath a surrealist composition by André Masson entitled *Terre érotique*: a white-lined drawing against a brown background which skirts round a velvety planet Venus before evolving into erupting mountains and green valleys. Like his predecessor, Lacan allows a happy few to get an eyeful. This game of What the Butler Saw came to an end in 1995 when the painting was donated to the French state. Now hanging in the musée d'Orsay next to *L'atelier du peintre* and *L'enterrement à Omans*, *L'Origine du monde* has become a work of art.

Thanks to this infallible strategy of hide and seek, Khalil Bey and Jaques Lacan literally created a buzz around the painting which, although being remarkable, is not one of the artist's major works. Exposed to all and sundry *L'origine du monde* has been stripped of its erotic power which was so dear to the collectors who had orchestrated its "striptease". Erotism is when a piece of clothing flutters open, said Roland Barthes.

Is this still the case?

When Larry Clarke set about shaking up moral standards, he did so by organising a filmed casting for a role whose lucky winner would make love to a porn actress. Until then, a whole series of questions posed to a generation born with video films had shown to what extent access to pornography in the home had transformed attitudes to sex and privacy.

When discussing the *Districted* project – the source of Larry Clark's *Impaled* – Philippe Azoury commented "(...) suddenly it was no longer about filming sex (.....) it was all about portraying the spectator jerking off, an image of humanity born with porn, after porn or since porn. That is to say, since we began to learn about the complicated mechanics of desire, that he constantly brings into play". He then adds: "where it is fascinating for a contemporary, and even more so for an artist, is no longer so much in the physical representation of bodies, but in the economic, if not total, penetration of brains and mentalities."

The suggestive pin-up, the fantasy scenario, have lost their place to an assisted reality, that is to say, the ex-media individual being placed in a real-life situation by the fictional machine. A subjugated, schizophrenic sexuality that Larry Clark quite rightly put his finger on by using reality television.

If art creates such a stir when it talks about sex it is because it is in a position to guarantee and affirm the singularity of the person carrying out the act. Thanks to this freedom, sexual representations in art constitute the anti-myth of the smooth, curvaceous body. With its crevices and abysses shamelessly exposed, it is, to borrow Laura Mulvey's expression, "defetishised". Holes everywhere, oozing orifices, and it is death thrown full in the face. The female body has come to represent, not exclusively but predominantly, the thrill aroused by liquidity and rottenness." she explains when analysing the work of Cindy Sherman. With her series *Broken Dolls*, *Sex Pictures*, *Fairy Tales or Disasters*, Cindy Sherman relegates the clichés of the sexy ideal to the rank of childish imagery. The phantasmogoria of the glamorous and insipid female body is dismissed. By photographing battered and broken dolls with turgescient breasts, Sherman takes apart the false-bottomed drawers of the human blackness into which femininity, childhood, death and sex have sunken.

Approached from an apparently ingenuous point of view, the theme of the child-woman pricked on the spinning wheel of the erection is particularly recurrent with numerous young Japanese artists. In several series by Aya Takano, rosy-cheeked slender young girls with wide naive eyes are portrayed in sexual scenarios. These scenarios are not strictly speaking shocking, disturbing is the more appropriate word. The source of discomfort is difficult to define. The drawings are more schematic than realist, the young girls are more cute than perverse and the situations are, for the most part, banal. It is the child-woman ambivalence which makes them erotic.

The last exposition of Aya Takano at Lyon's Museum of Contemporary Art was forbidden to children under 16. The same rule applied for the exposition *L'Enfer de la Bibliothèque*, *Eros au Secret* at the French National Library in Paris, one of whose towers was lit up with an enormous pink X. Was this a really preventive measure or simply further erotisation?

As was the case of the collectors of *L'Origine du Monde*, an exposition sometimes needs a little complicity to help spice things up. That is why it is exciting to invent a boundary of forbiddenness to create the illusion of crossing the threshold of a brothel.

1 *Districted*, direction : Marina Abramovic, Larry Clark, Marco Brambilla, Gaspar Noé, Richard Prince, Sam Taylor-Wood, Matthew Barney, 2006, United States, Great Britain.

2 Philippe Azoury, « La Branlette Ebranlée », *Libération*, 25 April 2007.

3 *Ibid*

4 Laura Mulvey, « Fantasmagorie du corps féminin » exposition catalogue Cindy Sherman at the Jeu de Paume, 2006. Co-edited Flammarion / Le Jeu de Paume, Paris.

5 *Ibid*

6 Chiho Aoshima /Mr/Aya Takano, Museum of Contemporary Art, Lyons, September 24 – December 31 2006

7 *L'Enfer de la Bibliothèque*, French National Library, Paris, December 4 2007 – March 30 2008